

reseauinternational.net

FMI : Chronique d'un pillage

Le 11 mars dernier, le message suivant de l'agence « Associated Press » ou « AP » est diffusé. Le coordinateur britannique des Nations Unies pour le secours d'urgence Stephen O'Brian tirait la sonnette d'alarme. Dans quatre pays, 20 millions de personnes pourraient mourir de la faim. Peu avant, O'Brien avait visité les zones de crise au Yémen, au Sud Soudan et en Somalie ainsi qu'au Nigeria afin de pouvoir se faire une idée de la situation. Ces quatre pays ont une chose en commun : les conflits. [...] « Des hommes vont tout simplement mourir de faim », disait-il le vendredi 10 mars aux diplomates du Conseil de sécurité de l'ONU.

Selon le coordinateur des secours d'urgence un point critique dans l'histoire des Nations Unies semblerait atteint, selon un message de l'ONU. Les Nations Unies seraient confrontées à la plus grande catastrophe humanitaire depuis sa création.

O'Brian a dit textuellement : « La situation humanitaire dans ces pays est atroce et sans une grande réaction internationale cela va empirer. » « Nous aurons besoin de 4,4 milliards de dollars d'ici à juillet », a dit O'Brian devant les membres du Conseil de sécurité de l'ONU.

En un mot, cela veut dire, que nous avons besoin de 4,4 milliards de dollars qui seront à la charge des contribuables.

Mais pourquoi ni l'ONU, ni les médias de masse occidentaux ne se posent la question de l'origine de cette catastrophe humanitaire depuis 1945. Ce n'est pas un manque d'argent puisque le 16 janvier les principaux médias listaient les noms des 8 personnes les plus riches du monde. Celles-ci posséderaient en 2016, 426 milliards de dollars, soit bien plus que ce que possède la moitié la plus pauvre de la population mondiale. Selon O'Brian c'est

100 fois plus que ce qui est nécessaire. Au vu de cette énorme accumulation de richesse, ce n'est sûrement pas par manque d'argent que de nos jours, dans un monde si développé techniquement, de telles catastrophes humanitaires existent encore.

L'Allemand Ernst Wolff, est un expert financier qui étudie les origines politiques et économiques de la pauvreté de millions d'hommes. Il a étudié aux États-Unis et travaillé comme journaliste indépendant, traducteur et écrivain. Dans son livre sorti en septembre 2014 « Puissance mondiale FMI – Chronique d'un pillage », il met à la lumière l'histoire du Fonds monétaire international (FMI). Il montre que la politique du FMI provoque une croissance de la famine, de la pauvreté, des pandémies et des guerres alors qu'en même temps un tout petit groupe de personnes super riches s'enrichissent toujours plus comme par exemple les 8 personnes super riches déjà mentionnées.

Dans une interview avec le magazine serbe « Geopolitika » Wolff parle des passages les plus importants de son livre. L'interview est sortie le 7 avril 2015 en allemand, mais face à cette grande catastrophe humanitaire, il est plus d'actualité que jamais. Wolff explique de façon simple le B-A-BA de l'industrie de la finance en décrivant les différentes stratégies du programme du FMI comme la libéralisation, la déréglementation et la privatisation. Wolff explique comment beaucoup de pays africains autrefois autonomes sur le plan alimentaire ont été rendus dépendants de groupes agro-alimentaires internationaux ou comment le FMI a été à l'origine de conflits dans différents pays, en a favorisé d'autres ou même les a provoqués.

Comment dès le début le FMI avait pour objectif d'assurer, en plus de l'hégémonie mondiale économique et militaire des USA, son hégémonie mondiale financière. Selon Wolff le FMI serait l'exécutant de Wall Street et de la Maison Blanche. Regardez maintenant afin de l'étudier vous-même et de la diffuser,

l'interview que le magazine « Geopolitika » a faite avec Ernst Wolff où ce dernier a expliqué les raisons les plus importantes de la plus grande catastrophe humanitaire.

L'expert du FMI Ernst Wolff dans l'interview avec le magazine serbe « Geopolitika »

Geopolitika : Monsieur Wolff, d'après les informations sur le FMI, cette organisation a été fondée pour la création et la consolidation d'un système monétaire global sain, pour la stabilisation des taux de change, pour proposer des prêts, pour la surveillance de la politique monétaire ainsi que pour l'aide technique. Le FMI a-t-il rempli sa mission ou le but fixé était-il dès le début au service des grands intérêts ?

Ernst Wolff : Après la Seconde Guerre mondiale les États-Unis étaient économiquement et militairement la première puissance mondiale. Pour autant sa production était plus importante que sa consommation. C'est pour cela qu'ils avaient besoin de nouveaux marchés.

Pour cette raison en 1944 ils ont organisé la fameuse conférence de Bretton Woods. Là ils ont dessiné les grandes lignes d'un système monétaire mondial exclusivement adapté à leurs propres intérêts. Toutes les devises mondiales étaient liées au dollar US et ont permis aux États-Unis d'inonder le marché mondial avec des produits et du capital américains.

Le devoir du FMI était de mettre en place ce système dans le monde entier et de le stabiliser. L'objectif du FMI était dès le début, en plus de l'hégémonie économique et militaire, d'assurer l'hégémonie financière des États-Unis.

Geopolitika : Le FMI compte actuellement 188 États membres, dont les droits de vote sont fonction de leur quote-part. Les États-Unis est l'État membre qui a le plus de droits de vote avec 16,75 %. Par conséquent les États-Unis ont la plus grande influence ?

Comment le FMI est-il constitué ?

Ernst Wolff : Le FMI est constitué de la même manière que les autres organisations financières. Il y a environ 2 600 employés, un conseil d'administration et un conseil de gouverneurs. Toutefois les États-Unis ont une minorité de blocage et un droit de veto. Cela veut dire qu'aucune décision ne peut être prise sans leur accord. Mais c'est la domination du dollar partout dans le monde qui est le facteur le plus important de la supériorité des États-Unis. C'est non seulement la monnaie mondiale de référence, mais c'est aussi la monnaie de réserve la plus importante. Toutes les banques centrales du monde maintiennent une grande partie de leurs réserves de devises en dollars. Le monde entier est donc dépendant du dollar, mais le seul pays qui a le droit de l'imprimer, c'est les États-Unis. De cette façon grâce à leur monnaie ils dominent la sphère financière mondiale.

Geopolitika : Le FMI est une organisation partenaire de la Banque mondiale. A quoi ressemble cette coopération dans la réalité ?

Ernst Wolff : La Banque mondiale est essentiellement responsable du financement des grands projets d'investissement comme des lignes de chemin de fer, des ports ou des barrages. Le rôle principal du FMI est d'octroyer un crédit en dernière instance. Le FMI intervient toujours quand un pays est en difficulté de paiement. Il lui propose des crédits, mais avec des conditions très exigeantes qui réduisent la souveraineté du pays, et le soumettent aux intérêts du grand capital international. Au fond le FMI agit comme un prêteur sur gages, afin de pouvoir profiter des situations de détresse de ses clients, de façon à les faire céder et ainsi pouvoir s'enrichir.

Geopolitika : Un terme qui est utilisé plusieurs fois dans le contexte du FMI est programme d'ajustement structurel. Comment met-on en œuvre un tel projet ?

Ernst Wolff : Avec les programmes d'ajuste-

ments structurels, à la fin des années 70, le FMI a systématisé sa procédure sur la base du néo-libéralisme. Les trois pierres angulaires de cette procédure sont : La libéralisation, la déréglementation et la privatisation.

La libéralisation contient entre autres la limitation des importations. Cette libéralisation conduit la plupart du temps à ce que des producteurs indigènes sont mis en concurrence avec d'énormes multinationales. De cette façon beaucoup de pays africains qui se suffisaient sur le plan alimentaire sont devenus dépendants des groupes agro-alimentaires internationaux.

La déréglementation veut dire la suppression de toutes les restrictions pour les investisseurs étrangers. Autrement dit les investisseurs locaux sont mis en concurrence avec les géants de Wall Street et ils sont écrasés.

La privatisation a pour conséquence que les marchandises subventionnées dans le passé comme l'eau, ou l'énergie, sont devenues plus chères après le rachat par des entreprises internationales et sont devenues partiellement inaccessibles pour les faibles revenus. Cela veut dire que les programmes d'ajustement structurel favorisent les grands investisseurs internationaux et nuisent à la population indigène.

Geopolitika : Dans votre livre « Puissance mondiale FMI : Chronique d'un pillage », vous décrivez en quatre points le développement historique du FMI et cela en suivant la piste des guerres, des coups d'Etats et des crises financières des pays. Le récit commence en Amérique latine, en particulier au Chili. Quelles sortes de méfaits le FMI a-t-il commis sur ce continent ?

Ernst Wolff : Le coup d'Etat fasciste au Chili en 1973 a été un tournant dans le développement du FMI. Après avoir pris le pouvoir, le dictateur Pinochet a chargé un groupe d'économistes de la « Chicago School of Economics » sous l'égide de Milton Friedman de réorganiser l'économie de son pays.

Ce groupe connu sous le nom de « Chicago Boys » était constitué d'adeptes du néolibéralisme. L'objectif du néolibéralisme est surtout de tenir l'Etat hors de l'économie et de soumettre l'économie aux lois du marché. Mais le marché est dominé et manipulé par la finance de quelques grandes sociétés et le néolibéralisme représente ainsi les intérêts du capitalisme international.

Avec l'adoption de cette philosophie, une croisade néolibérale du FMI avait commencé au Chili ; elle a continué en Argentine et plus tard pendant la crise des années 80 dans toute l'Amérique latine, ce qui a provoqué l'appauvrissement de millions de travailleurs dans toute l'Amérique du sud.

Geopolitika: Le FMI compte environ 2 600 employés et est composé de 142 Etats. Le FMI n'avait pas le pouvoir de réaliser ce méfait sans l'accord des gouvernements en place et sans l'aide de ses co-employeurs. Comment peut-on trouver autant de traitres dans autant de pays ?

Ernst Wolff : Depuis plusieurs décennies le monde est dominé par la finance. Aucun gouvernement ne peut tenir sans être obligé de se soumettre à la puissance des institutions financières mondiales. Dans la plupart des cas les politiciens sont déjà financés par les donateurs. C'est à cause de cette dépendance du gain que le métier de politiques attire des opportunistes (la fin justifie les moyens) et des gens qui veulent faire carrière. Pour le FMI ces gens sont des partenaires idéaux parce qu'on peut les acheter et qu'ils n'ont aucune conscience.

Geopolitika : La grande Union Soviétique n'a pas été épargnée par le FMI. Quels arguments l'organisation utilise-t-elle là-bas et avec quelles conséquences ?

Ernst Wolff : Suite à l'effondrement de l'Union soviétique, pour la première fois dans l'histoire une centrale a été supprimée pour être remplacée par un système capitaliste (dirigé par le marché). Le FMI s'est vite rendu

compte des possibilités qui s'offraient avec les banques et des sociétés occidentales et il a organisé la privatisation de l'économie avec des anciens fonctionnaires et des membres de parti.

Cette coopération a provoqué un grand détournement de biens communautaires de l'ex-Union soviétique et a produit une classe d'oligarques, qui ont mis une grande partie de leurs fortunes dans les banques occidentales. Malgré la promesse du FMI d'un avenir meilleur, l'introduction de l'économie de marché a été une dégringolade sociale catastrophique pour les travailleurs et la population. Encore aujourd'hui le niveau de vie d'un tiers de la population de l'ex-Union soviétique se trouve en dessous du niveau de l'époque de l'économie planifiée.

Geopolitika : Au début des années 90 le FMI a ciblé la Yougoslavie. Un chapitre de votre livre est consacré à ce sujet. Le FMI prétend avoir œuvré pour soutenir la guerre.

Ernst Wolff : Le FMI a intentionnellement déstabilisé la Yougoslavie en empêchant et en évitant le flux de capitaux entre la zone Serbe et le reste des républiques et provinces, et en promouvant ainsi l'émergence de tendances nationalistes. Dans ce contexte la stratégie du FMI en Yougoslavie et l'intérêt des États-Unis étaient de remplacer le régime non-aligné par un régime dépendant des Occidentaux. En plus le FMI a travaillé avec l'Union Européenne, qui voulait incorporer les provinces de l'ex-Yougoslavie.

Les événements en Yougoslavie, comme les événements en Ukraine montrent que par des mesures financières et économiques une organisation financière peut parvenir à pousser systématiquement un pays entier dans la guerre.

Geopolitika : Si on veut détruire un pays sur le plan économique, on devrait faire appel au FMI. La Serbie est le meilleur exemple. Depuis les années 2000 elle est fortement influencée par le FMI. On peut dire que le

FMI exploite la politique financière catastrophique du pays. L'influence est si radicale qu'on a même pu dicter au gouvernement serbe une augmentation de 15% du prix de l'électricité en avril. Est-ce que le FMI se présente comme un instrument de domination du grand capital international ?

Ernst Wolff : Très certainement. Avec la hausse du prix de l'électricité le FMI surcharge les employeurs travaillant en Serbie, ceux-ci n'ont vraiment pas la vie facile. La politique d'austérité (restriction et sévérité) du FMI n'est pas différente en Serbie que dans les autres pays du monde. Les super riches ne sont jamais concernés, mais c'est toujours les travailleurs et surtout les classes les plus faibles de la société.

Le FMI aide à l'enrichissement des élites financières mondiales aux dépens du reste du monde. Il favorise ainsi activement le pire développement de notre planète, l'explosion des inégalités sociales. Jamais dans l'histoire de l'humanité la différence entre riches et pauvres n'a été aussi importante qu'aujourd'hui.

Geopolitika : Le FMI était-il pour quelque chose dans la grande crise financière de 2007/2008, comme en Grèce, en Islande, en Irlande ou à Chypre... ?

Ernst Wolff : Le FMI n'était pas la cause de la crise, mais sitôt la crise commencée, il a formé la Troïka (surveillance des pays en difficulté) en association avec la Banque centrale européenne et la Commission de l'Union européenne ; ils sont intervenus de façon très dure.

La cause de la crise était la spéculation sans scrupule de la haute finance . Le FMI a toujours contesté cette cause et a prétendu que les pays en crise vivaient au-dessus de leurs moyens et auraient donc dû faire des économies.

Le rôle du FMI était donc de protéger les vrais coupables – les banques – et de se décharger sur la tête des travailleurs des conséquences

de leur politique sans scrupule par des programmes d'austérité (c'est-à-dire des restrictions sévères). De cette façon le FMI a contribué à la plus grande répartition de fortune jamais réalisée sur le territoire européen.

Geopolitika : Avec un tel pillage des pays, il devrait y avoir des coupables. Comment s'appellent-ils ?

Ernst Wolff : Les coupables sont tout d'abord les banquiers sans scrupules qui ont spéculé sur les marchés financiers sans tenir compte des conséquences sociales découlant de leurs actions. – Deuxièmement ce sont les politiciens dévoyés aux banquiers qui font payer au peuple les conséquences de l'échec de leurs spéculations.

– Troisièmement ce sont des membres à la tête d'organisations comme le FMI, qui organisent le vol des travailleurs, et cela sur ordre des politiques.

Au final les trois groupes devraient rendre des comptes devant la justice pour violation grave des droits de l'homme.

Geopolitika : Les USA sont de loin le pays le plus endetté. le FMI va-t-il alors faire mettre les USA à genoux ?

Ernst Wolff : Le FMI est l'exécutant de Wall Street et de la Maison Blanche. Il n'obligera jamais les États-Unis à se mettre à genoux mais il fera tout pour maintenir le pouvoir de Washington.

Puisque le dollar (monnaie de réserve) s'affaiblit de plus en plus et que la puissance économique chinoise devient de plus en plus forte, le FMI se prépare dès à présent à un avenir après la dominance du dollar. Ainsi le Yuan chinois devrait être mis dans le panier monétaire, lequel devrait être utilisé comme base pour des droits spéciaux (une monnaie propre au FMI). Mais tous ces efforts vont être vains car le système monétaire existant ne pourra pas être sauvé.

de dd.